
NÉCROLOGIE

Jules Renard (1862-1933)

par JEAN HAUST.

Le 5 mars 1933, la Commission Royale de Toponymie et de Dialectologie a perdu l'un de ses membres correspondants les plus distingués, M. JULES RENARD, bourgmestre de Wiers.

J. RENARD était né dans cette commune, le 15 juillet 1862, d'une ancienne famille de fermiers aisés. Après de solides humanités latines au Collège d'Enghien, il revint modestement cultiver la terre dans son village, petit coin du Tournaisis qui longe la frontière française aux environs de Condé. Il ne devait plus quitter son Wiers, qui fut la grande passion de sa vie, l'objet unique de son étude. Conseiller communal depuis 1891, bourgmestre depuis 1904, il mit son zèle, son intelligence, son ambition à servir ses concitoyens et aussi — chose plus rare — à scruter l'histoire, l'archéologie, la toponymie, le folklore, le dialecte de sa région natale. En vérité, si chaque commune comptait un homme de cette valeur et de ce dévouement, le travail de nos enquêtes serait singulièrement facilité et l'on connaîtrait plus intimement ce qui fait l'originalité de la terre wallonne.

En 1887, il publia une *Histoire de la commune de Wiers* (in-8°, 232 p. ; Péruwelz, impr. A. Courtin-Jourdoit), dont l'édition est depuis longtemps épuisée. Par la suite, il résuma et refondit certaines parties de cette œuvre de jeunesse, au début de sa notice sur *Wiers et son église*



Jules Renard
(1862-1933)
Bourgmestre de Wiers (Tournai)

(in-8°, 94 p. ; Tournai, Casterman, 1910). Aux « Annales du Cercle archéologique de Mons », il donna un *Rapport sur l'Excursion faite à Wiers* par ce cercle le 18 août 1895 (in-8°, 46 p. ; extrait du tome XXVII ; Mons, 1897) et une étude sur *les Fouilles dans l'église de Wiers* (in-8°, 15 p. ; extrait du tome XXXIX ; Mons, 1910). En 1911, sa *Toponymie de la Commune de Wiers* obtint un 2^e prix aux concours de la Société de Littérature wallonne ; par suite du malheur des temps, cette œuvre remarquable, l'un des meilleurs glossaires toponymiques que nous possédions, ne devait voir le jour qu'en 1925 (in-8°, 82 p., avec une carte au 10.000^e ; extrait du tome 59 du « Bulletin de la Société de Littérature Wallonne », Liège).

C'est à l'époque où il élaborait ce dernier ouvrage que je connus JULES RENARD. Je fus d'emblée conquis par l'aspect accueillant de ce robuste terrien, large d'épaules et un peu trapu, qui débordait d'enthousiasme pour tout ce qui touchait à son clocher. Dans la suite, il rendit les plus précieux services à mon enquête dialectologique. Nos longues séances de travail commun resserrèrent les liens d'une sympathie mutuelle.

Dans ces campagnes éloignées des grands chemins de communication, le parler traditionnel s'est conservé plus sain, plus vigoureux, moins discrédité que dans les centres industriels. Un glossaire détaillé de ce point extrême de la Wallonie devait offrir un réel intérêt philologique. Je convainquis sans trop de peine JULES RENARD qu'il était de son devoir de tenter l'entreprise. Lui seul pouvait nous doter d'un dictionnaire rouchi qui renouvellerait partiellement l'ouvrage vieilli et toujours si précieux de Hécart. Il connaissait à merveille la vie et le patois du terroir ; il pouvait interroger à tout instant les ouvriers et les cultivateurs de sa commune et des environs ; il savait voir et noter exactement le détail typique ; enfin, il écrivait avec

une facilité surprenante, d'un style un peu pléthorique comme sa personne. Avec la ferveur et la belle intrépidité qui le caractérisaient, il se mit à la besogne. Ce fut l'occupation assidue de ses dernières années. Après avoir recueilli des monceaux de notes, il avait transcrit en deux cahiers le début de l'œuvre (de *a* jusqu'à *élire*), quand la mort le surprit. Sa famille a bien voulu me confier tous les documents qu'il avait accumulés. Si, comme je l'espère, j'en trouve un jour le loisir, je compte bien mettre au point et, suivant le vœu de l'auteur, éditer cet important *Glossaire* dans la collection des *Mémoires* de la Commission Royale de Toponymie et de Dialectologie.

En 1931, nous l'avions élu membre correspondant. Cette marque d'estime pour son labeur scientifique l'avait vivement touché. Malheureusement, il n'a jamais pu assister à nos séances : sa santé devenait chancelante et il appréhendait les fatigues d'un long voyage.

La guerre et les horreurs de l'invasion, puis l'interminable occupation allemande, avaient soumis à une épreuve terrible l'énergie du bourgmestre de Wiers. Ce fut pour lui une occasion nouvelle de témoigner, par des actes cette fois, son amour de la terre natale. Les vexations inouïes, les incessantes réquisitions de l'ennemi, les récriminations égoïstes de certains de ses administrés, les responsabilités qu'il fallait assumer chaque jour et presque à chaque heure, tout retombait sur lui, dans cette commune de 4.000 habitants où affluaient les évacués français et qui, pendant près de quatre années, fit partie de la zone d'étape. Sa vaillance calme, lucide, inflexible, sut tenir tête à tous les assauts. Il aurait pu passer la frontière et se réfugier en France : il ne songea pas un instant à désertier son poste. Bien plus, quand les troupes allemandes se replièrent et que, pris entre deux feux, Wiers fut englobé dans le front de bataille, il résista, au péril de ses jours, à tous les ordres

d'évacuation ; beaucoup d'habitants imitèrent sa confiance, et les libérateurs furent agréablement surpris de trouver, sur leur chemin, un village dont les foyers n'étaient pas déserts.

Dès le début des hostilités, il avait eu l'idée de noter chaque jour tous les événements, grands ou menus, qui se déroulaient sous ses yeux. Il en est résulté un *Journal de l'invasion*, comprenant 2.790 pages en 58 cahiers d'écolier. J'ai parcouru ce manuscrit : on y trouve, consignés loyalement, méticuleusement, et datés avec précision, les mille faits tragiques, lamentables ou burlesques, qui représentent le calvaire d'une commune belge pendant la grande guerre. C'est un document fidèle du plus haut intérêt, une mine précieuse pour l'histoire locale. Sous le titre : « L'invasion et l'occupation allemandes à Wiers et dans les communes avoisinantes, tant françaises que belges, 1914-1918 », l'auteur en préparait, pour la publication, un résumé qui s'arrête à la fin de 1917. Ce résumé aurait besoin, si l'on voulait le publier, d'être considérablement réduit ; il prend souvent l'allure d'un réquisitoire passionné, chose naturelle chez cet homme qui avait tant souffert, chaque jour des quatre années terribles, et dont le cœur sentait si vivement tout ce qui touchait son pays. Il faudrait extraire de ces pages vibrantes les faits les plus intéressants, pour les présenter avec le calme et l'objectivité qui conviennent à un mémoire historique. Quant au *Journal*, une copie textuelle de la « Chronique de Wiers sous l'occupation allemande » mériterait de figurer aux Archives du Royaume : cette copie serait des plus utiles aux historiens de l'avenir et sauverait de l'oubli l'œuvre patriotique de notre confrère, le vaillant bourgmestre de Wiers (1).

(1) Ce vœu s'accomplira : notre Président, M. l'archiviste général Cuvelier a décidé qu'une copie du *Journal*, faite sous ses yeux, sera conservée aux Archives du Royaume.